



Avant-propos

Tout projet de formation doit aujourd'hui prendre en compte les dimensions multiconvictionnelle¹ et pluriculturelle de notre société. Cela vaut tout particulièrement pour l'école catholique, qui a pour mission d'annoncer l'Évangile et qui, ouverte à tous, doit aussi rejoindre et accompagner chacun. Servir l'Annonce dans ce contexte rend nécessaire la mise en dialogue des cultures, y compris dans leur dimension religieuse, en prenant en compte leurs multiples interactions. Cela suppose aussi de promouvoir le dialogue interreligieux proprement dit. Voilà qui appelle à un approfondissement de la foi catholique : pour annoncer, il faut aller au cœur de la foi ; et, pour dialoguer, il faut être capable de rendre compte de sa propre foi et de son identité devant l'autre, en vue d'un échange sincère et vrai.²

Ce dialogue des cultures et des religions articulé à l'Annonce peut sembler ardu, et les acteurs des communautés éducatives peu formés ni même préparés à sa mise en œuvre. Par delà le défi à relever et le travail exigeant qu'il suppose, il s'agit là d'une véritable opportunité pour l'École catholique, dont le projet éducatif veut construire une synthèse entre la culture et la foi.

Le présent document a pour visée de sensibiliser, d'encourager, et de préparer l'ensemble des acteurs des communautés éducatives à cette urgence de la mise en œuvre d'un dialogue à multiples facettes au sein de l'école, de façon mûrie, décidée, lucide et confiante, au service d'une société plus fraternelle.

« L'interculturel et l'interreligieux en école catholique : Éduquer au dialogue, pour une civilisation de l'amour »

Texte voté par le CNEC du 8 juillet 2016

¹ Les diverses appartenances à telle ou telle grande religion cohabitent aussi avec diverses formes d'indifférence religieuse, d'agnosticisme, ou d'athéisme. De sorte qu'il est plus juste de parler d'une société « multiconvictionnelle » que « multireligieuse ».

² Concile Vatican II, Déclaration *Nostra Aetate* sur l'Église et les religions non chrétiennes : « L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elles-mêmes tiennent et proposent, cependant apportent un rayon de la Vérité qui illumine tous les hommes »

Introduction :

Le caractère multiculturel et pluraliste de nos sociétés est un état de fait, qui nous place dans une irréversible situation de mise en présence des différences. Celles-ci sont de nature culturelle, religieuse, ou convictionnelle, ces différents champs interagissant souvent. Aussi, il s'agit de se rendre sensible à la dimension religieuse de toute culture, mais également de ne pas trop vite caractériser une tradition religieuse par des habitudes d'abord culturelles. En tout état de cause, le monde contemporain nécessite un accueil raisonné des différences culturelles -pour échapper à l'ethnocentrisme- et une intelligence des diverses religions. Les différentes formes de dialogue aujourd'hui indispensables se déploient donc essentiellement dans les deux dimensions *interculturelle* et *interreligieuse*. Voilà qui ne peut qu'interroger l'école catholique, au cœur même de sa vocation qui l'ouvre à l'universel.

L'École catholique se doit d'être particulièrement attentive aux besoins de son temps³. Portant le souci d'éduquer, elle est sensible à la complexité des enjeux soulevés par la pluralité religieuse et culturelle contemporaine. Elle entend s'inscrire dans une approche de la différence qui ne renonce pas à la promotion d'horizons communs à tous les hommes.

A vrai dire, si l'École catholique est confrontée depuis plusieurs décennies à cette pluralité, elle l'a d'abord été sous un mode d'adaptation à ce qui était souvent vécu comme des situations exceptionnelles, au sens statistique du terme.

Il n'en va plus de même aujourd'hui, quand une grande proportion de nos élèves (et dans certains lieux, une large majorité d'entre-eux) a pour cadre de vie une ou plusieurs autres cultures, professent une autre religion, se réfèrent à plusieurs d'entre-elles ou à aucune. Bien sûr, un tel mouvement n'est pas homogène. Cependant, la forte mobilité des personnes et la nécessité de former les adultes de demain font que tous sont concernés par ces mutations, même s'ils ne les vivent pas encore.

Dans cette configuration, le mode de l'adaptation n'est plus suffisant. C'est notre projet éducatif qu'il faut nous réapproprier, dans et pour ces circonstances nouvelles. Cela suppose une rigueur d'analyse et une certaine lucidité, mais surtout un approfondissement de l'identité propre de l'École catholique, pour inventer dans ce contexte la fidélité créative, courageuse et novatrice qui nous permettra d'être sans cesse davantage l'école que l'Église propose à tous.

Le défi est exigeant. Pour le relever, l'Enseignement catholique souhaite intégrer et développer dans son projet éducatif toutes les harmoniques du dialogue interculturel et interreligieux, - mais aussi du dialogue entre les générations et entre les différents acteurs du monde scolaire- de façon à œuvrer pour une coexistence constructive entre les personnes et les peuples, non pas malgré les différences, mais bien grâce à elles, dans le but de contribuer à édifier une « civilisation de l'amour » faisant grandir entre les hommes et les peuples la fraternité et la paix.

Car il s'agit de redécouvrir dans ce contexte nouveau et évolutif, que l'École catholique est interculturelle « par vocation »⁴, et non « par accident » ou par la seule force des circonstances.

³Concile Vatican II, constitution pastorale « Gaudium et Spes, 4, 1 : « *l'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques. Il importe donc de connaître et de comprendre ce monde dans lequel nous vivons, ses attentes, ses aspirations, son caractère souvent dramatique.* »

⁴ EDIEC §61

Nous avons à inventer ensemble et au bénéfice de tous, un style éducatif opérant l'indispensable conversion qui consiste à passer de la pluralité comme problème à résoudre, à la différence comme ressource pour mieux vivre ensemble⁵.

Le Secrétariat général et les instances nationales de l'Enseignement catholique en France ont été précédés et stimulés dans leur réflexion par le texte « **Eduquer au dialogue interculturel dans l'Ecole catholique -Vivre ensemble pour une civilisation de l'amour** » (ci-après nommé « EDIEC »), publié à Rome le 28 octobre 2013 par la Congrégation pour l'Education Catholique. Ce texte constitue le cadre de référence du présent document.

1. Quelques éléments d'analyse de la situation présente

1.1. *L'Autre : entre attrait et méfiance*⁶.

§1 L'expérience fondamentalement humaine des migrations a toujours été marquée par une certaine ambivalence. Car cet *autre* qui n'est pas soi, ce *semblable* pourtant *différent*, a pu être tour à tour celui qui accueillait ou qui chassait, le conquérant ou le conquis, la menace ou le salut.

§2. Qu'ils soient *amis* ou *ennemis*, peuples et personnes se sont trouvés face à d'autres qui leur étaient « étrangers », dont ils ne comprenaient pas la langue, et pas toujours les coutumes, les usages, ou les pratiques religieuses.

§3 Mais des liens plus amicaux et plus hospitaliers se sont également tissés : *alliances matrimoniales ou commerciales, échanges de savoirs et de technologies* permettant de voir aussi dans l'autre un *partenaire*, et pas seulement un *étranger*.

Ainsi, depuis les origines de l'humanité, au gré des contacts entre les civilisations, l'*autre* a représenté à la fois *attrait* et *peur, confiance* et *méfiance*.

1.2. *Une humanité à la fois unique et plurielle, suscitant des visions du monde potentiellement en concurrence.*

§4 Ainsi, différentes visions du monde, du sens de la vie, de l'organisation sociale et religieuse, se sont trouvées mises en présence les unes des autres.

§5 Face à cette diversité des peuples et des cultures, les communautés humaines ont pu adopter différentes postures et entretenir différentes attitudes les unes vis à vis des autres : *tolérance distante, coexistence circonstanciée, soumission, colonisation, assimilation ou intégration...* encore actives de nos jours, et qui toutes témoignent de la difficile *articulation des différences*, autant que des tentatives visant à les *réduire* ou à les *supprimer*.

1.3. *Un contexte singulier*

§6 Aujourd'hui, les relations internationales -de même que les relations entre les peuples- restent marquées par leurs histoires propres et l'ambiguë complexité des amitiés, inimitiés, ou ressentiments installés entre les nations au fil des siècles.

⁵ Ibid. §27

⁶ Ibid. §3

§7 Au plan plus individuel, une représentation des cultures ou religions d'autrui se transmet souvent dans un cercle familial ou communautaire proche, ou encore via les médias, sans que la justesse de cette *perception subjective* d'autrui soit d'ailleurs suffisamment interrogée. L'autre peut alors se trouver *enfermé* dans une *représentation* plus ou moins négative ou mal ajustée, qui confisque la parole.

Ces représentations véhiculent bien des peurs : celle d'être sans repères face à une telle diversité, de voir sa propre identité diluée ou dissoute, de se sentir envahi, ou a *contrario*, de n'être pas accueilli, d'être victime de stéréotypes, d'être jugé, méprisé, incompris, etc...

§8 Mais alors qu'autrefois, une relative distance géographique impliquait des déplacements physiques plus ou moins longs pour entrer en relation avec d'autres cultures, les progrès techniques en matière de transport et de communication ont considérablement facilité la possibilité de contact avec l'ensemble de la planète, de sorte qu'il est fréquent aujourd'hui de parler de « village planétaire », même si pour de nombreuses raisons, l'expression est discutable.

§9 Cette mutation se caractérise aussi par le fait qu'elle intervient partout dans le monde, au même moment. Via *internet* et la diffusion des médias audio-visuels par satellite, aucune autre médiation n'est désormais nécessaire pour se retrouver en face d'une réalité culturelle différente de la sienne ou d'en avoir -dans certains cas- l'illusion.

§10 Par ailleurs, le jeu des différents flux migratoires liés à des facteurs et circonstances extrêmement variés comme les suites des processus de décolonisation au XX^{ème} siècle, le recours à une main d'œuvre extérieure après-guerre, l'application d'un légitime asile politique, ou plus récemment diverses crises économiques mondiales, font que désormais, c'est *ici et maintenant* que -partout dans le monde- les cultures et les peuples se rencontrent et se mélangent, sans en avoir choisi le moment et les circonstances.

§11 Des tensions naissent dans la vieille Europe, sur fond de crise économique et sociale au sujet de l'opportunité d'un accueil de ces flux migratoires, portant autant sur la capacité à accueillir que sur la volonté de le faire. Dans ces débats, des critères culturels ou religieux sont parfois convoqués, au risque de leur instrumentalisation, surtout lorsque *les personnes* ne sont plus considérées *pour elles-mêmes*, mais uniquement à partir de quelques-uns de ces critères *religieux, ethniques, géographiques ou culturels* d'autant moins objectifs qu'ils passent par le filtre de *représentations* préalables (Cf. § 7).

1.4. *De nouveaux modèles de rapport à l'autre.*⁷

§12 Cette situation originale fait émerger des postures nouvelles ou de nouveaux modèles qui s'additionnent et se mélangent avec les précédents (Cf. §5) :

- la **standardisation** causée par la consommation planétaire de masse qui tend à lisser les habitudes et à uniformiser les styles de vie.
- le **relativisme culturel et religieux** qui doute de la possibilité de fondements et d'horizons humains véritablement universels.
- le **laïcisme** qui pour désactiver le religieux -perçu comme fauteur de trouble-, prétend renvoyer celui-ci dans une sphère exclusivement privée.
- le **communautarisme** en recherche d'un traitement de faveur au motif d'une différence,

⁷ Ibid. §4, 11, 22-28.

- le **repli identitaire** qui aspire -comme le communautarisme- à se tenir à une distance maximale de toute influence extérieure par peur de dilution ou de disparition.
- le **fondamentalisme** qui, niant toute légitimité à ce qui n'est pas lui-même peut dans les cas extrêmes tenter de s'imposer par la violence.
- L'**assimilationnisme** qui entend conformer l'autre à soi en exigeant de lui qu'il « s'adapte » sans montrer d'intérêt pour la culture propre qui est la sienne et à laquelle on lui demande de renoncer.
- ou encore le « **choc des civilisations**⁸ » qui redécoupe de façon multipolaire une humanité présentée sous forme de blocs prêts à s'affronter.

§13 Mais dans chacun de ces modèles, l'ambivalence de la *relation à l'autre* demeure. Aucun d'entre eux ne prend suffisamment en compte la légitime diversité de l'unique genre humain en termes de possibles apports positifs et réciproques, en vue du bien commun. Car la situation présente a également permis l'émergence de nouvelles solidarités par-delà les frontières, ainsi qu'une prise de conscience sans précédent -particulièrement dans les questions environnementales comme le souligne le pape François dans *Laudato Si'*- d'une *communauté de destin* de l'humanité tout entière : « *Tout est lié !* ». Le **dialogue interculturel** apparaît alors comme une alternative féconde et spécifiquement mise en avant par l'Eglise pour l'école, dans ce contexte multiculturel.

§14 Toute relation à une autre culture demande de se rappeler qu'une culture « pure » n'existe pas. Chacune d'entre elle est le fruit d'un processus constant de métissage et de mélange, lié à l'histoire et à l'environnement, dans lequel elle se réélabore sans cesse. « *La culture est une notion dynamique et non statique* » (EDIEC § 32).

Le **dialogue interreligieux**⁹ désigne l'ensemble des rapports interreligieux positifs entre personnes ou communautés dans le but d'une connaissance et d'une reconnaissance mutuelles. Il permet la recherche d'un patrimoine commun qui ne nie ni ne laisse de côté les différences, mais permet d'offrir ensemble à l'humanité, en s'encourageant mutuellement, ce que nous partageons en vue du bien commun, de la paix et de la justice.

Le **dialogue interculturel**¹⁰, plus vaste que le dialogue interreligieux, veut mettre en dialogue les cultures entre elles dans le même esprit, sans perte de l'identité propre à chacune d'entre elles, recherchant également les apports de chaque culture au bien commun, y compris à travers les expériences et pratiques religieuses actives au sein de ces cultures. La notion de dialogue interculturel se démarque d'une approche « relativiste », qui au nom du respect des différences sépare les cultures en des réalités étanches les unes aux autres, rendant impossible le dialogue et par conséquent, ce que celui-ci produit.

2. Enjeux du dialogue interculturel et interreligieux pour le projet éducatif de l'Enseignement catholique

2.1. La réflexion et la pratique de l'Eglise catholique.

§15 La dimension de l'altérité fonde la conception chrétienne de la personne, qui ne peut être et croître qu'en relation. L'altérité est au cœur de la création de la personne humaine puisque

⁸ « *Clash of civilizations* » titre du livre de Samuel Huntington, publié en anglais en 1993 et traduit en français en 1997.

⁹ EDIEC §13-14.

¹⁰ Ibid. introduction ; §§ 9 ; 11 ; 21 ; 23 ; 26-27.

le premier récit de création précise : « homme et femme, Il les créa »¹¹, quand le second récit décrit l'inachèvement d'Adam dans la solitude, en quête de cette autre que sera Eve.¹²

§16 Cette différenciation originelle va s'amplifier dans la distinction des peuples et des cultures. Et, à travers la vocation d'un peuple élu, Dieu va appeler à l'universalité et au rassemblement de toute l'humanité dans le Christ. Par sa mort sur la croix pour le salut de tous, le Christ veut abolir les barrières qui séparent les hommes entre eux. « *Il n'y a ni juif, ni grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ.* »¹³

§17 Le Concile Vatican II -relisant la Tradition de l'Eglise- puise aux sources de la Révélation une plus grande conscience de la profonde *unité du genre humain*, lequel est appelé par Dieu à la *communion dans ses différences*. L'Eglise elle-même en a fait un long apprentissage, tout au long des siècles, dans un mouvement de diffusion à partir de la culture juive du IInd siècle de notre ère, mise en contact avec le monde gréco-romain auquel elle a su s'inculturer, tout en gardant avec lui une distance critique. Un tel mouvement d'inculturation n'a jamais cessé, même si à certaines époques il a pu céder plus ou moins le pas à diverses tentatives d'universalisation de la culture occidentale et de ses modèles.

La communion est un Don de Dieu à accueillir en creusant une certaine disponibilité à le recevoir. Travailler à cette disponibilité est une tâche jamais totalement accomplie. Au sein de l'Eglise catholique, déjà, les croyants ont régulièrement à emprunter le chemin du dialogue, autour de leurs pasteurs, pour vivre la foi qui les anime et se tenir en lien avec la société dans laquelle ils vivent.

Rejoignant les efforts en vue de l'unité des chrétiens dans l'*œcuménisme*, l'Eglise catholique est également engagée de manière forte dans le *dialogue interreligieux*, lequel a déjà porté de nombreux fruits, même si beaucoup reste encore à faire.

§18 Cet engagement irréversible de l'Eglise catholique dans le dialogue interreligieux n'est que trop superficiellement connu encore, tant dans ses fondements que dans sa visée, l'un comme l'autre étant parfois compris de façon caricaturale. Le dialogue est alors accusé à tort d'inciter au relativisme ou au syncrétisme, ou même d'occulter l'Annonce de l'Évangile, dont il est pourtant une facette.

§19 En réalité, la démarche de *respect, d'estime, de connaissance et de reconnaissance mutuelle*, et en premier lieu de *dialogue sincère entre croyants* en laquelle s'est engagée l'Eglise est un chemin de rencontre original, qui vient apporter une harmonique irremplaçable à la construction d'un monde dans lequel il serait possible de vivre ensemble sans s'exclure. Il est ainsi le témoignage essentiel d'une articulation des différences qui ne renonce pas aux spécificités mais tout au contraire, choisit de les approfondir au contact de l'autre, l'invitant ainsi à faire de même.¹⁴

¹¹ Gen, I,

¹² Gen, I, Adam reconnaît Eve comme autre, et la perçoit néanmoins comme semblable à lui : « *Voici l'os de mes os et la chair de ma chair.* »

¹³ Saint Paul, Épître aux Galates, 3, 28. (Traduction TOB)

¹⁴ « *L'Église catholique (...) exhorte donc ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et par la collaboration avec les adeptes d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux.* » (Concile Vatican II, déclaration *Nostra Aetate*, §2)

2.2. Au service du présent et de l'avenir.

« Le contexte social actuel appelle l'école catholique à agir, en raison de l'apport spécifique qu'elle peut offrir. Il ne s'agit certes pas d'une tâche facile ; les obstacles qu'elle rencontre vont plutôt croissant. L'école catholique compte une présence toujours plus significative d'élèves de différentes nationalités et appartenances religieuses ; dans de nombreux pays, la majorité des élèves professent un autre credo et la question de la rencontre entre les religions semble ne plus pouvoir être esquivée. Pour éviter de s'enfermer dans un "identitarisme" qui est à lui-même sa propre fin, un projet éducatif doit tenir compte du taux croissant de multi-religiosité qui existe dans la société, et par conséquent de la nécessité de savoir connaître et communiquer avec les différentes croyances et avec les non-croyants. » (EDIEC, 2013, § 55)

§20 Dans ce contexte singulier, il est indispensable de mettre en lumière les différentes voies¹⁵ de la relation à l'autre, de façon à privilégier celles qui permettront -conformément à la doctrine sociale de l'Eglise- d'assurer le développement de tout l'homme et de tout homme, en travaillant au bien commun de l'ensemble de l'humanité.

§21 En effet, il ne suffit pas de poser comme un simple *état de fait* le caractère multi culturel des sociétés contemporaines. Pas plus qu'il n'est suffisant de proclamer *a priori* les louanges de la diversité sans mesurer aussi les difficultés auxquelles elle expose, particulièrement aujourd'hui. D'autant que dans une culture de l'information instantanée, ce sont souvent les éléments les plus dramatiques qui sont exposés les premiers.

§22 Aujourd'hui, il s'agit de passer d'un « **multiculturalisme de fait** » à une véritable « **interculturalité** » proposée et vécue comme alternative à la séparation des cultures en mondes étanches¹⁶, par le moyen de la connaissance, de l'échange, et du dialogue en vue d'une transformation positive et réciproque. Ceci ne nécessite pas de gommer les identités, mais tout au contraire, de les approfondir pour les faire dialoguer de façon constructive et profitable à tous.¹⁷

2.3. Principaux enjeux éducatifs

2.3.1. Eduquer à la recherche du bien commun par l'apport positif des cultures¹⁸.

§23 Dans la situation pluraliste actuelle, la recherche du *bien commun* est au centre des enjeux éducatifs qui doivent être portés par l'Ecole catholique.

Comme le souligne le Concile Vatican II, l'expérience humaine est toujours située dans une culture déterminée.¹⁹ Ce qui suppose d'autant plus de découvrir et d'approfondir les cultures du monde que celles-ci cohabitent de façon plus proche, et même se mélangent.

§24 Il convient donc de développer un *style éducatif* qui ne se contente pas d'effleurer les cultures -y compris celle de la France- de façon superficielle. Il s'agit de permettre une découverte réellement ouverte des cultures, caractérisée surtout par leur *contribution* au *bien commun*, sans les réduire à quelques aspects polémiques ou caricaturaux. Aucune culture,

¹⁵ EDIEC, §21

¹⁶ Ibid. §22

¹⁷ Ibid. §24-28

¹⁸ Ibid. §32-33

¹⁹ Concile Vatican II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, §53.

aucune tradition, aucune religion ne peut se laisser réduire à ce qu'elle a de moins bon. En toute justice, c'est ce qu'elle a de meilleur qui la caractérise.

Dans un parcours éducatif, la connaissance de la diversité culturelle est de ce point de vue tout aussi importante – si ce n'est plus encore – que la découverte de la biodiversité.

Ce travail peut aider à approfondir aussi sa propre culture, tout en y identifiant des limites ou des questions, afin de discerner tout ce qui porte à un surcroît d'humanité et ce qui peut conduire à un risque de deshumanisation. Cette approche facilite donc le « *développement de l'autoréflexivité et de l'autocritique* ». (EDIEC §67)

2.3.2. Eduquer à la complexité

§25 La notion de culture est plus vaste que celle de religion, les deux entretenant des rapports complexes. Le champ de l'interculturel est donc plus large que de l'interreligieux. Toutefois, il convient aussi de distinguer l'un de l'autre, tant il peut y avoir d'écart entre une religion pratiquée dans telle ou telle autre aire géographique. Sans verser dans les stéréotypes ou les représentations seulement folkloriques (Cf. §7), on peut dire que le christianisme se vit de façon différente dans le contexte de la vieille Europe, ou dans celui de l'Amérique latine, celle du vaste continent africain, du monde asiatique, ou de l'Orient chrétien. L'islam présente aussi des visages différents selon qu'il est vécu en Asie, au Moyen-Orient ou en Afrique. Il en va de même pour le judaïsme vécu en Europe de l'Est ou en Afrique du Nord et pour la quasi-totalité des traditions religieuses.

§26 Toutes ces religions et bien d'autres, connaissent également des subdivisions qui leurs sont propres, et qui cohabitent aussi avec différentes formes *d'indifférence religieuse*, *d'agnosticisme* ou *d'athéisme*, qui peuvent elles-mêmes se situer vis-à-vis d'un *paysage religieux donné*, ou d'une *culture de référence*.

§27 Permettre l'accès à une telle *complexité* sans *simplification* ni *réduction* pour pouvoir s'y situer, y grandir, s'y construire, et entrer en relation avec d'autres dans ce contexte suppose une prise en compte éducative spécifique.

Il est « *de la responsabilité de l'Ecole d'offrir les outils qui permettront aux jeunes en situation d'interaction avec des cultures différentes, de les comprendre et de les mettre en relation avec la sienne* ». (EDIEC §50)

§28 La transmission de connaissances pour la construction d'une culture s'inscrit dans le socle commun des connaissances, compétences et de culture, élaboré dans le cadre de notre nation. Mais toute culture procède de rencontres diverses et d'apports extérieurs nombreux. Un système éducatif ouvert sur l'Europe et sur le monde ne peut que sensibiliser à la riche multiplicité des cultures, pour initier à « l'ouverture critique et raisonnée à la mondialité et à ses multiples interdépendances. » (EDIEC §63). Cet enjeu traverse le domaine 5 du socle commun²⁰, la représentation du monde et de l'activité humaine qui « initie à la diversité des expériences humaines et des formes qu'elles prennent : les découvertes scientifiques et techniques, les diverses cultures, les systèmes de pensée et de conviction, l'art et les œuvres, les représentations par lesquelles les femmes et les hommes tentent de comprendre la condition humaine et le monde dans lequel ils vivent..»

²⁰ Décret 2015-372 du 31/03/2015.

2.3.3. Eduquer au dialogue par le dialogue²¹.

§29 Seul le dialogue peut permettre, tout en repérant des divergences qui subsisteront, de discerner les convergences permettant de donner des fondements communs et des visées à un même projet social partagé. C'est là une tâche à laquelle les chrétiens ne peuvent se soustraire. « La recherche de ce langage éthique commun concerne tous les hommes. Pour les chrétiens, elle s'accorde mystérieusement à l'œuvre du Verbe de Dieu.

(...) Au-delà de la simple recherche de connaissances sur l'autre, il s'agit de former « au respect des valeurs des cultures et religions » pour favoriser « la construction d'un horizon commun d'appartenance à une même humanité » (EDIEC §63).

Le dialogue conduit à la connaissance mutuelle et requiert une bienveillance réciproque. En revanche, il ne vise pas à un unanimisme superficiel, ou à des consensus trop rapidement obtenus. Le dialogue comprend légitimement la confrontation et peut ne pas mener à un accord des idées, sans pour autant entraîner un affrontement entre les personnes.

§30 Un style éducatif marqué par le souci du dialogue se préoccupe de prendre en compte le **dialogue des savoirs**, mettant en relation diverses rationalités (scientifique, esthétique, philosophique, etc...) qui donnent accès *ensemble* à une vision globale du monde.

Loin de relativiser les savoirs, la transversalité suppose au contraire de les approfondir en les mettant en contact étroit les uns avec les autres. Aucune discipline n'est « une île habitée par un savoir distinct et clos » (EDIEC § 67).

§31 « La religion peut être conçue comme représentant la dimension transcendante de la culture et, en un certain sens, son âme » (EDIEC §7). Cette dimension religieuse de la culture se manifeste par des tentatives de réponses aux grandes questions existentielles²² communes à l'humanité, de sorte qu'un dialogue interculturel authentique est également un **dialogue des personnes s'interrogeant sur l'origine, la vie, et la destinée de l'homme**. Bien-sûr, de telles questions sont également partagées par des personnes athées ou agnostiques. C'est ici qu'un **dialogue entre foi et raison** a non seulement toute sa place, mais est porteur d'une contribution unique et irremplaçable au service d'une formation intégrale de la personne.

§32 La dimension spirituelle de la formation²³ aide chacun à se situer devant les questions existentielles majeures. L'école catholique est une école, chargée de transmettre la culture, en même temps qu'elle est une institution d'Eglise chargée d'annoncer l'Évangile. C'est donc un espace privilégié pour le **dialogue entre culture et foi**, qui oblige à ne pas séparer culture scolaire et dimension religieuse de toute culture. Des témoins peuvent y exprimer leur foi, dans un lieu chargé de former les intelligences. Le dialogue entre les cultures et les religions ainsi mené permet d'articuler le savoir et le croire, et contribue à donner à la transmission de la culture un caractère évangélique²⁴.

L'école catholique ouverte à tous ne peut pour ce motif renoncer à la liberté de proposer la foi, dans le respect de la liberté des consciences. Celles et ceux qui vivent dans une autre tradition

²¹ EDIEC, Conclusion.

²² Vatican II, Nostra Aetate, Préambule : « Les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine, qui, hier comme aujourd'hui, agitent profondément le cœur humain : Qu'est-ce que l'homme? Quel est le sens et le but de la vie? Qu'est-ce que le bien et qu'est-ce que le péché? Quels sont l'origine et le but de la souffrance? Quelle est la voie pour parvenir au vrai bonheur? Qu'est-ce que la mort, le jugement et la rétribution après la mort ? Qu'est-ce enfin que le mystère dernier et ineffable qui embrasse notre existence, d'où nous tirons notre origine et vers lequel nous tendons ? »

²³ EDIEC, § 62

²⁴ Ibid, § 63

religieuse sont souvent reconnaissants de trouver un lieu où la référence à la transcendance peut s'exprimer. Se partage ainsi une vision de l'homme porteur d'une dimension spirituelle.

§33 Il en va de même avec le ***dialogue des habitudes culturelles***. Se dire face à l'autre et écouter autrui, permet également de se connaître soi-même et de mettre en mot de fausses « évidences » qui seront d'autant plus conscientisées qu'on aura pu avoir l'occasion de les formuler. Si toutes les cultures ont des règles de savoir être, celles-ci sont souvent différentes. Mal comprises, ou perçues de façon caricaturales, elles peuvent induire des stéréotypes ou des visions erronées d'autrui que seul le dialogue permet de dépasser. Un « dialogue des fidélités », permet aux uns et aux autres d'exprimer ce qui caractérise leur rapport privilégié à tel ou tel élément de leur propre culture.

§34 Ainsi, le dialogue porte *en lui-même* une dimension profondément éducatrice qui a besoin d'être promue et redécouverte aujourd'hui, de sorte qu'il faut *éduquer au dialogue* pour pouvoir *éduquer par le dialogue* et réciproquement. De surcroît, dans la Tradition catholique, le dialogue s'enracine dans l'attitude même de Dieu vis-à-vis de l'humanité qui d'alliances en alliances, propose aux hommes d'entrer avec lui dans un dialogue de Salut²⁵. A son tour, celui-ci implique toute institution ecclésiale, comme le disait le pape Paul VI : « *l'Eglise doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Eglise se fait Parole, l'Eglise se fait message, l'Eglise se fait conversation*²⁶ »

« (...)D'où l'importance que l'école sache être communauté de formation et d'enseignement, où la relation entre les personnes imprime sa marque à la relation entre les disciplines ; et où le savoir, vivifié de l'intérieur par cette unité retrouvée à la lumière de l'Évangile et de la doctrine chrétienne, apporte son indispensable contribution à la croissance intégrale de la personne et de la société planétaire qui s'annonce. » EDIEC § 80.
2.3.4. *Eduquer à la relation et à la paix.*

§35 Dans une société qui n'a jamais donné autant de place à l'individu, une telle *éducation au dialogue et par le dialogue* contribue de façon significative à une indispensable *éducation à la relation* qui permet de se décentrer de soi-même pour prendre autrui véritablement en considération, dans une mise en œuvre complète de la « formation intégrale de la personne²⁷ » qui caractérise la mission de l'Ecole catholique, et qui intègre entre autres les dimensions sociale et relationnelle.

§36 Le rapport à l'autre est toujours porteur d'ambiguïtés. Pour aider à entrer en relation avec l'autre, « étranger », voire « étrange », il est important de prendre en compte ces mouvements contradictoires qui peuvent affecter chacun, dans l'éducation affective et relationnelle. Accompagnant des enfants et des jeunes dont l'identité se construit, l'éducateur doit rester attentif à la façon dont la relation à l'autre aide à grandir, ou, au contraire, risque d'oppresser ou d'inhiber. L'éducation au dialogue par le dialogue s'inscrit dans une dynamique d'alliance et doit se garder de tout risque d'aliénation. L'ouverture à l'altérité ne peut conduire à une altération de sa propre identité.

§37 Plusieurs des piliers structurant l'Enseignement Moral et Civique facilitent cette éducation à la relation. Le domaine « la sensibilité : soi et les autres » se donne pour objet de former à

²⁵ Concile Vatican II, constitution *Dei Verbum*, § 2 : « *Le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis, il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie* »

²⁶ Paul VI, encyclique « *Ecclesiam Suam*, 1964, §67. Cf. aussi EDIEC §29.

²⁷ Cf. § 47.

l'expression respectueuse d'autrui et à l'écoute. Le domaine « le jugement : penser par soi-même et avec les autres » vise à « développer les aptitudes à la réflexion critique : en recherchant les critères de validité des jugements moraux ; en confrontant ses jugements à ceux d'autrui dans une discussion ou un débat argumenté. ». Enfin, le domaine « agir individuellement et collectivement » appelle, au-delà des appartenances, à s'engager solidairement. Il s'agit bien là d'une « éducation à la participation et à la responsabilité. » (EDIEC §63).

§38 L'éducation à la relation s'ouvre sur des champs divers: *relations intergénérationnelles (y compris entre enfants et jeunes d'âges différents), relation entre garçons et filles, relations entre enseignants et élèves, etc...* qui supposent aussi la prise en compte non seulement de l'altérité, mais aussi de différences culturelles et religieuses desquelles elles sont souvent indissociables.

§39 La dimension morale de la formation s'enrichit grandement du dialogue entre les cultures et les religions. Dans une société plurielle, il n'est plus de consensus spontané sur un corpus de valeurs partagé dans une unique tradition. L'école catholique dispose bien entendu d'un enseignement stable pour fonder son projet. Mais elle s'adresse à tous et ne peut chercher seulement à convaincre. Elle doit d'abord rejoindre et accompagner chacun.

2.3.5 Passer du « vivre ensemble » au « vivre en frères²⁸ »

§40 Accepter d'approfondir le sens de nos différences prend nécessairement appui sur *la recherche et l'expression de ce que nous partageons*. Un projet éducatif enraciné dans l'évangile ne saurait se contenter d'une forme passive de coexistence prônant un « vivre ensemble » minimaliste qui se satisferait d'une vague « tolérance » de l'autre. C'est au « vivre en frères » que l'Ecole catholique entend particulièrement contribuer, sans oublier que la fraternité ne signifie pas toujours une entente cordiale acquise facilement, ou du premier coup, mais la ferme conviction d'appartenir à une même et unique famille humaine. Il faut oser la *mise en projet d'un apprentissage patient de la diversité*, assortie d'une redécouverte et d'un *approfondissement de la tradition chrétienne* pour laquelle la diversité n'est pas un problème à régler, mais une richesse à accueillir, par laquelle se déploie en l'homme, crée à l'image du Dieu trinitaire, l'invitation -la vocation- non seulement à la relation, mais à l'amitié et à l'amour.

§41 La déclaration conciliaire *Nostra Aetate* offre pour cela une approche éclairante. Sans nier ni sous-estimer les différences entre les religions, elle choisit de regarder en priorité ce qui est convergent voire commun, et de s'y appuyer en vue d'un dialogue fécond. Car si l'approche « par les différences », peut sembler attractive au premier abord, elle risque aussi dans certains cas d'occuper tout l'espace du dialogue et de faire des différences des murs difficilement franchissables, au détriment ce qui est pourtant convergent, partagé, ou commun.

§42 Or, l'école est par essence un lieu de partage et d'enracinement du commun. Valoriser celui-ci -sans pour autant lui faire tout recouvrir- peut permettre d'aborder autrement tout type de différence. En effet, c'est sur la conviction d'une humanité commune qu'il devient possible de dialoguer.

« La dimension interculturelle est familière à la tradition de l'école catholique. Aujourd'hui cependant, face aux défis de la globalisation et du pluralisme culturel et religieux, il devient indispensable d'acquérir une plus grande conscience de sa signification, afin de

²⁸ EDIEC, § 29 ; 33

mieux traduire, par la présence, le témoignage et l'enseignement, la caractéristique qu'elle a, en tant que catholique, d'être une école ouverte à l'universalité du savoir et, en même temps, porteuse d'une spécificité qui est donnée par l'enracinement dans la foi au Christ Maître et par l'appartenance à l'Église.

Rejetant tout fondamentalisme, de même que tout relativisme tendant à l'uniformisation, l'école catholique est appelée à progresser dans la correspondance avec l'identité reçue de son inspiration évangélique, et elle est invitée également à parcourir les sentiers de la rencontre, en s'éduquant et en éduquant au dialogue, qui consiste à parler et entrer en relation avec tous dans une attitude de respect, d'estime et d'écoute sincère ; à s'exprimer avec authenticité, sans dissimuler ou diluer la vision propre afin de susciter un plus grand consensus ; à témoigner, selon les modalités de son type de présence, de la cohérence entre les paroles et la vie. » EDIEC, conclusion

S'engager dans un tel projet suppose des outils théoriques et pratiques, qui font l'objet du présent document et des séries de fiches ci-après.

3. Préconisations.

§43 Le dialogue interculturel et interreligieux est l'un des fondements du climat éducatif repéré comme l'un des caractères constitutifs de l'école catholique.²⁹ La dimension du dialogue traverse le projet d'éducation, soit parce que l'ouverture à tous de l'établissement conduit à l'accueil de diverses cultures et religions, soit, parce que le projet d'ouverture au monde exige de préparer les enfants et les jeunes à une société plurielle. Il est donc important de relire les projets éducatifs des établissements à partir de cette entrée.

Cette part du projet éducatif, notamment en raison de la dimension interreligieuse, a longtemps été considérée comme relevant des acteurs de l'animation pastorale de l'établissement. Aujourd'hui, tous les acteurs de la communauté éducative sont concernés et peuvent agir dans des champs divers, dans le respect de leur liberté de conscience.

3.1 La sollicitation de tous les acteurs de la communauté éducative.

§44 Le dialogue, en effet peut se vivre, dans diverses dimensions. Un texte du Secrétariat pour les non-chrétiens publié en 1984³⁰ en distingue quatre formes appliqués au dialogue interreligieux, mais précieuses aussi dans un champ plus large :

- Le dialogue de la vie.
- Le dialogue des œuvres.
- Le dialogue des échanges théologiques.
- Le dialogue de l'expérience religieuse.

Ces quatre distinctions peuvent aider à réfléchir et à actualiser, dans ce champ, les projets d'établissement.

²⁹ Concile Vatican II, Déclaration *Gravissimum Educationis* sur l'éducation chrétienne, §8 : « Tout autant que les autres écoles, (l'École catholique) poursuit des fins culturelles et la formation humaine des jeunes. Ce qui lui appartient en propre, c'est de créer pour la communauté scolaire une atmosphère animée d'un esprit évangélique de liberté et de charité »

³⁰ « *Dialogue et Mission* », publié en 1984. Ces quatre formes de dialogue étant reprises dans « *Dialogue et annonce* », publié le 19 mai 1991 sous la double signature du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et la Congrégation pour l'évangélisation des peuples.

3.1.1 *Le dialogue de la vie.*

§45 Le « **dialogue de la vie** » concerne la vie concrète dans les espaces publics et sociaux. L'école est l'un d'entre eux. Le projet d'établissement -articulé au règlement intérieur- doit permettre de vivre la diversité, le respect mutuel, l'écoute, la collaboration, la solidarité...Il s'agit de fixer le cadre permettant de vivre et de travailler ensemble dans le même établissement, en cultivant un a priori de bienveillance envers l'autre et sa culture. Sans entrer nécessairement dans un échange d'idées, ce « dialogue de vie » est, comme « un témoignage silencieux »³¹ indispensable pour créer un sain climat éducatif. Enseignants et éducateurs doivent donc s'interroger pour évaluer et relire ce qui se joue en classe, et dans tous les lieux de vie de l'établissement.

§46 L'école catholique doit aussi se montrer particulièrement attentive à l'accueil des familles. Il est indispensable que les parents puissent se sentir reconnus dans leur identité propre. Il faut en même temps, si nécessaire, les aider aussi à mieux percevoir et s'approprier les valeurs communes que l'école se doit de transmettre. Si l'un et l'autre ne s'opposent pas, leur articulation doit cependant faire l'objet d'une recherche et d'un ajustement constants. Si l'islam identitaire vient complexifier ces questions aujourd'hui, celles-ci existaient bien avant, et continuent à exister même en dehors de toute revendication d'ordre religieux.

3.1.2 *Le dialogue des œuvres.*

§47 Le « **dialogue des œuvres** » touche à l'engagement quotidien dans des tâches concrètes. A l'école, il s'agit bien entendu d'une facette importante du développement intégral de la personne, à former dans toutes ses dimensions intellectuelle, physique, affective, morale et spirituelle. Une communauté éducative accueille, non seulement parmi les jeunes, mais aussi parmi les adultes de la communauté professionnelle, des personnes très diverses. Comment alors se donner des repères communs, au-delà des différences, pour participer à un projet d'éducation cohérent. Il est indispensable de se redire sans cesse que la cohésion d'une communauté éducative ne tient pas à la similitude de ses membres, mais à leur engagement solidaire dans une tâche partagée.

3.1.3 *Le dialogue des échanges théologiques.*

§48 Le « **dialogue des échanges théologiques** » concerne en premier lieu des spécialistes ou de bons connaisseurs de leur propre tradition religieuse. De ce point de vue, *il peut sembler ne pas relever immédiatement de la compétence de l'école*, tant il est vrai que les jeunes et adultes qui y vivent peuvent n'avoir que des connaissances très approximatives sur leur propre religion s'ils en ont une. Mais, par analogie, il peut rappeler la nécessité pour les acteurs de la communauté de se former à une meilleure connaissance des cultures et des religions, pour entrer dans l'échange et le débat. La méconnaissance et l'ignorance des usages divers, des habitudes culturelles, des pratiques culturelles ou rituelles, des conceptions du monde et de l'homme conduisent trop souvent à des malentendus, des incompréhensions qui génèrent discriminations et violences. Si le « dialogue de la vie » relève de l'implicite du « climat » d'un établissement, cette entrée dans le dialogue des doctrines ou des rationalités religieuses exige des temps et des lieux spécifiques de formation, ainsi que des *modalités précises qui ont toute leur place dans l'école*. Cette démarche gagne en pertinence si elle associe enseignants,

³¹ Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, 8 Décembre 1975, § 21.

éducateurs et animateurs pastoraux. Il y a là des perspectives nombreuses pour l'heure de vie de classe, les débats qui peuvent s'organiser dans le cadre de l'Enseignement Moral et Civique, dans les foyers d'élèves, à l'occasion de temps forts... Mais cette dimension peut aussi se travailler dans le cadre des TPE ou des EPI.

Par ailleurs, cette forme spécifique de dialogue vient rappeler à l'Ecole catholique sa mission de former aussi -autrement que sous un mode catéchétique ou « pastoral »- à une juste connaissance de la doctrine catholique et de la vision de l'homme qui la sous-tend. Cet « enseignement scolaire de la religion catholique³² » peut être profitable à tous, et favoriser le dialogue.

Enfin, il est nécessaire de former aussi les jeunes chrétiens à pouvoir rendre compte de leur foi avec justesse, particulièrement dans le cadre d'objections que peuvent leur fournir leurs camarades non-chrétiens.

3.1.4 *Le dialogue de l'expérience religieuse.*

§49 Le « **dialogue de l'expérience religieuse** » touche, au-delà de l'approche notionnelle des diverses traditions, à un partage possible des attitudes et recherches spirituelles. L'invitation des papes Saint Jean Paul II et Benoît XVI aux représentants de toutes de religions de se retrouver, à Assise, afin de prier, chacun dans sa tradition, pour la paix, en est l'exemple emblématique. Dans un monde profondément divisé, où le religieux est dramatiquement instrumentalisé, il est profondément éducatif de vivre des expériences où les diverses traditions, sans risque de syncrétisme, s'unissent pour une même cause. Il est important que les chrétiens des établissements puissent se rassembler pour des temps de prière et de célébration, afin de ressourcer leur action dans l'établissement. Mais il est aussi important que toute la communauté puisse partager des temps forts, qui pourront donner une dimension symbolique à l'appartenance à une même institution, l'engagement pour un même projet. La vie de l'établissement, des faits liés à l'actualité sont aussi l'occasion de se rassembler pour donner collectivement sens à des événements, mettre en commun les mêmes aspirations humaines. Ces diverses rencontres rejoignent la dimension spirituelle de toute vie humaine.

§50 Concernant la mise en œuvre d'éventuelles « célébrations interreligieuses », il conviendra de procéder avec discernement, à l'image de la distinction faite par St Jean-Paul II à Assise en 1986 lors du premier rassemblement de responsables des diverses religions, et dont il avait pris l'initiative : « Nous sommes réunis *non pas pour prier ensemble, mais ensemble pour prier* ». Le cas échéant, il est souhaitable de préparer ces célébrations avec l'aide des services diocésains mentionnés ci-après.

³² EDIEC, § 74 : « Il convient en outre de remarquer que l'enseignement scolaire de la religion catholique a une finalité spécifique par rapport à la catéchèse. Cette dernière, en effet, favorise l'adhésion personnelle au Christ et la maturation de la vie chrétienne. L'enseignement scolaire, par contre, transmet aux élèves des connaissances concernant l'identité du christianisme et de la vie chrétienne. Il a ainsi pour but « d'élargir les horizons de notre rationalité, de l'ouvrir à nouveau aux grandes questions du vrai et du bien, de conjuguer entre elles la théologie, la philosophie et les sciences, dans le plein respect de leurs propres méthodes et de leur autonomie réciproque, mais également en ayant conscience de l'unité intrinsèque qui les relie. En effet, la dimension religieuse est intrinsèque au fait culturel, elle concourt à la formation globale de la personne et permet de transformer la connaissance en sagesse de vie ». Par conséquent, avec l'enseignement de la religion catholique « l'école et la société s'enrichissent de véritables laboratoires de culture et d'humanité, dans lesquels, en déchiffrant l'apport significatif du christianisme, on permet à la personne de découvrir le bien et de croître dans la responsabilité, de rechercher la confrontation et d'affiner le sens critique, de puiser aux dons du passé pour mieux comprendre le présent et se projeter de manière consciente dans l'avenir. »

§51 Il est également nécessaire de faire preuve de discernement lorsqu'il est question de la participation de non-chrétiens aux célébrations chrétiennes. S'ils y sont les bienvenus, leur présence ne saurait les mettre en situation d'y participer d'une façon qui soit contradictoire soit avec leur foi, soit avec la foi chrétienne. Autrement dit, on veillera à ce que rien ne puisse induire dans une célébration chrétienne, un sentiment de syncrétisme ou de relativisme. Une telle prudence n'est pas un signe de timidité, mais au contraire, de respect et de véritable promotion du dialogue interreligieux.

3.2 La place de la formation

§52 Les mutations contemporaines soulignent qu'il n'est plus possible de développer une culture scolaire qui ne fasse pas place à la dimension religieuse. C'est là une redoutable question pour la formation de tous puisque de l'école à l'université, les programmes laissent peu de place ou excluent toute approche des religions. Cette histoire, propre à la France, fait que « la prise en compte du fait religieux » dans toutes les disciplines suggérée par le rapport Debray n'a que peu d'effets sur le terrain. Et les éducateurs peuvent être bien déconcertés lorsque des tensions surgissent dans un établissement, en raison d'appartenances religieuses diverses.

§53 Il importe donc que la formation des maîtres et des personnels de droit privé donnent place à ces questions. L'histoire récente montre que les sessions spécialement dédiées à ce domaine -dans le cadre, notamment, de la mission « humanisme et citoyenneté » à Formiris- en dépit de leur qualité avérée, n'ont pas touché un large public. Il est donc fondamental de ne pas isoler ce champ des autres domaines de formation. Il faut intégrer la dimension religieuse de la culture à l'ensemble des formations disciplinaires destinées aux enseignants. La formation à la mise en œuvre du programme d'enseignement moral et civique est, en ce domaine, une belle opportunité. La formation à l'interdisciplinarité (TPE, EPI, parcours) donne aussi l'occasion d'investir le champ de l'interculturel et de l'interreligieux. Les chefs d'établissement prendront en compte cette préoccupation majeure dans le plan de formation de leur établissement. Il est utile de le redire : cela suppose un travail conséquent, mais aujourd'hui indispensable à prendre compte tant dans la formation initiale que continue des enseignants, des cadres, des acteurs pastoraux, et de tous les personnels de l'Enseignement catholique.

3.3 Développement des liens avec les services compétents de l'Eglise.

§54 Dans la dynamique des textes conciliaires, l'Eglise de France a développé, dans ses services nationaux, un service des relations avec le judaïsme, un service des relations avec les musulmans. Les églises diocésaines disposent généralement de services comparables, et parfois aussi d'un service pour le dialogue interreligieux en général, voire un service de dialogue avec l'incroyance et l'agnosticisme. Ces instances peuvent aider à réfléchir aux enjeux éducatifs du dialogue entre les religions, et aider à construire des expériences de rencontre et d'échanges. Lorsque ces structures existent au plan diocésain il est indispensable que les DDEC promeuvent et facilitent le liens entre ces services et les établissements scolaires.

§55 Pour le dialogue interculturel, les services attachés à la mission universelle de l'Eglise disposent de nombreuses ressources pour des éducateurs. Et, dans le contexte actuel, les services responsables de la pastorale des migrants construisent aussi de précieux outils pour mieux accueillir grâce à une meilleure connaissance des cultures d'origine. Ainsi, le dialogue

interculturel et interreligieux s'inscrivent-ils dans la pastorale que l'Eglise universelle met en œuvre à l'aide de nombreux acteurs.

On pourra également s'appuyer avec profit sur les associations œuvrant à la promotion du dialogue interreligieux, particulièrement celles qui sont reconnues dans les diocèses, congrégations enseignantes, ou –comme l'association Coexister- reconnues dans l'Enseignement catholique.

§56 Promouvoir toutes les formes de dialogue, éduquer par le dialogue et au dialogue, voilà qui peut susciter bien des appréhensions, des incompréhensions et des peurs. Aussi est-il nécessaire d'être à l'écoute de tous, et de travailler au dialogue de façon résolue, mais avec douceur et patience. Face à l'ampleur de la tâche, la logique des petits pas peut-être fructueuse, si tant est que l'on ne s'en contente pas et qu'elle s'inscrive dans un projet à court, moyen, et long terme. Cela suppose une prise en compte spécifique dans le projet éducatif de chaque établissement, ou dans le projet d'établissement lorsque plusieurs établissements vivent d'un même projet éducatif diocésain ou congréganiste.

Conclusion.

Dans un contexte où la pression sur l'école est sans cesse accentuée, où de nombreuses réformes se font jour, un texte sur le dialogue interculturel et interreligieux peut donner l'impression de charger inutilement la barque. Mais ce texte n'appelle pas à une tâche de plus. Il invite plutôt à donner sens, par cette éducation au dialogue, aux missions primordiales de l'école. Le dialogue est au cœur de la transmission de la culture, des cultures qui se sont toutes constituées par de multiples échanges et qui vivent aujourd'hui une interaction croissante. Il est au cœur de la formation morale dont l'enjeu est bien de faire advenir la liberté du sujet, dans la construction d'une identité nécessairement nourrie de la relation. L'enjeu de cette formation est aussi de continuer de s'appuyer sur des repères partagés, au-delà des légitimes diversités culturelles et religieuses.

L'école catholique, ouverte à tous, et située dans la société de son temps, a le devoir, pour préparer les enfants et les jeunes à s'insérer dans les réalités plurielles du monde d'aujourd'hui, de cultiver l'art de la rencontre.

L'école catholique, enfin, fidèle à l'enseignement de l'Eglise, est invitée à proposer la foi, en articulant dialogue et annonce. Elle n'a pas à redouter des rencontres et des échanges, qui loin d'affaiblir son projet spécifique, l'obligent, au contraire, à en approfondir les fondements pour en rendre compte à celles et ceux qui ne les connaissent pas.

**« A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples :
si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »**

Evangelie selon St Jean, 13, 35.